

Caroline Gatheron

Quels sont les rivages
assez beaux pour
qu'un enfant y rêve...



De la baguette sifflante à la barre de chocolat
De la larme d'un vieillard à l'écoute d'un enfant
De l'angoisse du lendemain au silence
d'aujourd'hui

De la terreur d'hier à la mort soyeuse
De la vie en rosée du matin à la vision carnivore
des insectes

Je vous confie la vie...

Des piscines rutilantes au bord du Pacifique, aux
chercheurs de grains de riz dans les décharges
publiques

Des enfants en haillons à la blondeur diaphane des
riches héritières

Des infanticides offerts sur l'autel des pauvres, à la
naissance sacrée richement proclamée

Des amours engoncés dans des linges vertueux à la
décomposition hideuse des vertus oubliées

Je vous confie la vie...

De l'ivresse en pétales de roses aux cris
démoniaques des agents de la Bourse

De l'inattendu espoir qui révèle les secrets des
âmes aux bâtisseurs de murs

De l'amour incroyable envahissant les êtres aux
massacres expurgeant les fautes indicibles

Je vous confie la vie.

Les hommes ne s'aiment plus ;

Narcisse est mort de ne plus contempler le regard de l'autre dans l'eau nourricière.

Inventez un autre homme qui sache aimer son reflet dans les vitraux colorés des cathédrales.

Que les épousailles ruissellent de pétales de roses enivrantes et qu'un bal aux lampions joyeux emporte les jupons blancs dans des danses multicolores.

Cinq sens qui enveloppent le monde dans des tempêtes tropicales où les arbres majestueux étirent leur tronc jusqu'au plus haut des sommets enneigés.

Esthétisme ventriloque des armures clownesques des gens du cirque, je vous fais juge des contorsions reptiliennes qui envahissent ce monde.

A Cortazar

Dans un certain village de France, on vend des agendas avec une page vierge à l'intérieur. Si les acquéreurs ouvrent leur agenda à 16 heures et tombent sur cette page blanche, la Mort vient les cueillir et les amène vers un autre voyage.

A Barcelonnette, sur la place du village, les jours de pleine lune, la statue victorieuse des guerres d'antan galope lentement, avec retenue. Le son du petit galop s'entend dans les rêves des dormeurs.

A Fleurance, les fleurs éclosent dans la brume translucide des matins de rosées, les chats miaulent au passage du boulanger et ronronnent des histoires merveilleuses de journées imaginaires ;

Un chapelier ajuste les plumes d'un coq de bruyère au cri si étonnant de mon enfance. La feutrine du chapeau laisse s'évader les collines vertes sur la plaine. Les yeux rivés au ciel, le chapelier imagine les étoiles qui l'accompagneront demain.

En ouvrant un tiroir perclus de rhumatismes d'avoir été trop longtemps au service de la vieille femme, une bobine de ficelle s'extirpe d'un bond de sa geôle ô combien malodorante, pour offrir à l'enfant des spirales languissantes.

La grand-mère balançait d'un mouvement de vagues, transporte sur sa poitrine le suaire de soie qui enveloppe les océans de la terre. D'un œil à demi ouvert elle imagine les hommes qui s'agitaient en rondes sans lendemain.

Vous le trouvez beau, arrogant, joyeux et la lumière vous confirme sa beauté. Vous êtes sous le charme, la tendresse, l'amour sont au rendez-vous. Mais les mots et le sourire narquois sont là pour changer l'éclairage de ses yeux et dans un rire démesuré vous affirme qu'il vous aime. Aimer par le viol, censeur de jouissance des amours adolescentes.